Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

32 | 2002

Les polytechniciens et la musique

François Kruger, un amateur à temps partiel

François Kruger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/395>

DOI : 10.4000/sabix.395

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 49 - 54

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

François Kruger, « François Kruger, un amateur à temps partiel », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 32 | 2002, mis en ligne le 06 janvier 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/395> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.395>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© SABIX

François Kruger, un amateur à temps partiel

François Kruger

- 1 Facile ? Non. Les lignes qui suivent (en forme de sonate) cherchent, exercice redoutable, à donner une idée de ce que peut être une passion pour la musique classique. Une idée seulement. Lecteur, sois indulgent !

image

Ouverture lente

- 2 Respiration, grande respiration.
- 3 Mon goût pour la musique est ancien, de même que pour la poésie (je ne me rappelle pas ne pas avoir écouté de musique), mais rien ne me prédisposait à faire de la musique classique ma grande passion artistique.
- 4 Enfant, j'écoutais naturellement de la musique, mais de la musique. pour enfant. Une exception cependant, patiemment distillée : Schubert, *Erlkönig*, le Roi des aulnes, chanté, mimé même, par Fischer-Dieskau, dans la version EMI 1958, la plus équilibrée, écoutée et réécoutée, captivante, cauchemardesque même.
- 5 Enfant toujours, je rêvais de devenir chanteur ? Oui, mais aucun don particulier, aucun atavisme ne m'y portait naturellement. Je jouais de la flûte ? Oui, de la flûte à bec, comme beaucoup, puis de la flûte traversière, sans jamais parvenir à dépasser le niveau du médiocre amateur (j'étais d'ailleurs dans un conservatoire où la musique classique était rare, et mes expériences d'orchestre se sont limitées à déchiffrer de la musique de film et du mauvais jazz).
- 6 Et puis quelques cours de musique à l'école, où un professeur à l'ancienne nous initie aux grands compositeurs (je me rappelle Berlioz, qui ne me quittera plus) et à quelques interprètes célèbres, qui ne le passionnent plus vraiment.
- 7 Respiration, grande respiration.

Exposition - Premier thème (tonique)

- 8 Et tout à coup le déclic, la passion pour la musique classique.
- 9 Tonique. Un air qui ne vous quittera plus. Un virus. Plusieurs facteurs concordants, mais avant tout un amour pour Mozart, l'opéra (la *Flûte enchantée*, enregistrée sur le vif, puis *Don Giovanni*, avec Raimondi, offert avec une première chaîne hi-fi à l'occasion de ma communion solennelle, à 13 ans), quelques premiers disques (les *Fantasiestücke* par Rubinstein, *Tristan* par Kleiber...) et l'évidence Karajan, le *maestro* qui va fêter ses 80 ans en rééditant de superbes enregistrements. Quelques concerts aussi, dont Menuhin dans un programme consacré aux concertos de Bach, à Chamonix, avec un amour d'une tendresse inoubliable.
- 10 Oui, tout à coup le déclic, la passion pour la musique classique.

Deuxième thème (dominante)

- 11 De la musique avant toute chose.
- 12 Dominante. La flûte est dépassée, mon professeur est le premier à s'en apercevoir : je serai mélomane, à cet âge où la curiosité dévore tout. Ma méthode : aller de proche en proche (le virus, décidément), de disque en disque, en faisant confiance au répertoire d'un interprète devenu le héros du moment. Karajan mène à *Così fan tutte* et *Ariadne auf Naxos*, qui mènent à Schwarkopf, qui mène bien sûr à Wolf... Mais Karajan mène aussi au *Trouvère* et à *Lucia*, qui mènent à Callas, qui mène aussi à Rossini, Bellini, Puccini.
- 13 De la musique avant toute chose.
- 14 Ensuite, sans transition de préférence, passer au développement.

Développement

- 15 Reprendre le premier thème, avec fantaisie.
- 16 Voici le baccalauréat, option musique : Mozart, le quintette en *sol* mineur, Schumann, les *Dichterliebe* (un grand amour), Poulenc, le *Concert champêtre*. L'occasion d'un premier approfondissement passionnant, sur la *forme sonate*.
- 17 Voici la classe préparatoire, et Sainte-Geneviève a la bonne idée de nous donner des soirées d'écoute musicale (et d'excellents amis) et des cours de chant avec son professeur de chimie (décidément, aucun talent, mais quelle passion !). Et je me souviens de ce premier Beethoven par Furtwaengler (*l'Héroïque*), du combat entre Philippe II-Ghiaurov et l'Inquisiteur-Talvela dans *Don Carlos*, des *Métamorphoses* de Strauss, d'une *Pastorale* par Bruno Walter dans un jardin de Boulogne... (quand mon cothurne n'écoutait pas Bob Marlay). Et cette polémique sur la musique baroque par la montée des « baroqueux » : comment peut-on aimer Harnoncourt ? Et ce concert raté à Paris, *La belle meunière* par Dieskau, regrets éternels.

Flûte traversière. Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. Paris 1751-1772

image

Archives de la Bibliothèque de l'Ecole polytechnique

- 18 Reprendre le premier thème, avec fantaisie.
- 19 Intégration. Mêler harmonieusement les deux thèmes et laisser courir l'imagination.
- 20 Voici le service militaire, avec une platine pour seul mobilier de campagne, et la tête ailleurs, loin des marches au pas cadencé. Et Bach, les *cantates*, une à une. Et *Otello* de Verdi... Sans oublier la saison de concerts *salle Poirel* à Nancy (l'opéra est en réfection) et Menotti à Metz.
- 21 Voici Polytechnique, avec ce premier salaire qui passe intégralement en disques et en concerts (la passion, est-ce bien raisonnable ?), le stage ouvrier à Vienne (un opéra chaque soir, dont une inoubliable *Salomé*), la prise en charge de la *diskhâle* classique (nouvelles amitiés, et un budget qui permet de nombreux achats au profit des élèves, sans parler d'une joute inter-promos pour savoir laquelle a la meilleure oreille), les travaux pratiques sur l'acoustique de la guitare (mais science et art peuvent-ils être mis si facilement en musique ?... elles sont bien là, les deux cultures dont nous parle Alain Finkielkraut en amphithéâtre). Et puis, comme nous le dit notre maître humaniste Yves Quéré, il y a sans doute une démarche polytechnicienne, *faite à la fois d'humilité et de soif de savoir*, qui s'applique aussi à la musique (pourquoi devoir choisir entre Bach et Mozart ? entre Brahms et Wagner ? entre Fauré et Debussy ? et comment peut-on *ne pas* aimer Harnoncourt ?).
- 22 Intégration. Mêler harmonieusement les deux thèmes et laisser courir l'imagination.
- 23 Quel développement !
- 24 Voici la vie professionnelle, un stage en Afrique du Sud qui permet de découvrir le violon (et de suivre l'enseignement de l'élève de l'élève d'Enesco, de quoi motiver !), la fête de la musique à la Cour des comptes qui donne l'occasion de ressortir la flûte... Et une passion très vive pour Toscanini (un sommet, en tout point) et pour la musique baroque (après le choc de *King Arthur* au Châtelet par Christie)... Et quels concerts (je n'oublierai pas Sawalisch dans la *Missa solemnis*, ni Nathalie Dessay dans *Olympia*, ni Georges Prêtre dans *La Damnation*, ni Pierre Boulez dans *Le mandarin merveilleux*, ni Minkowski ni beaucoup d'autres).
- 25 Et voici la vie familiale, et le bonheur de pouvoir faire découvrir la musique à ses enfants. Avec, quand l'emploi du temps le permet, quelques approfondissements, pas à pas (merci à l'inimitable Charles Rosen).
- 26 Quel développement !

Réexposition

- 27 Une réexposition, tonique, un retour à Polytechnique (on revient toujours sur le lieu de ses rimes) pour proposer un enseignement, vieux rêve, sur l'histoire de la musique classique. Merci à la confiance témoignée par l'équipe des « humanités sciences sociales », et merci à l'Ecole d'avoir compris l'utilité de ces aérations de l'esprit...
- 28 Non pas un enseignement d'approfondissement réservé à des spécialistes, ni du type « science et musique », mais un humanisme gratuit, ouvert aux élèves de bonne volonté désireux de découvrir la musique classique, la plus variée possible, de se donner des repères qui dépassent la *Petite musique de nuit*, *Carmen* et le *Boléro*, d'acquérir des bases qui permettent de situer un compositeur, d'apprécier une œuvre ou de découvrir un

interprète, de donner envie de se rendre à un concert... Avec l'espoir secret, qu'au delà du cours, la passion se partage un peu !

- 29 Une réexposition, tonique, un retour à Polytechnique.

Coda

- 30 Et deux autres rêves, pour conclure : celui, un jour, de s'occuper de la direction musicale d'une maison d'édition (pour toucher la frontière du monde des artistes, à la suite d'un Walter Legge...) ; celui, enfin, de s'aventurer dans la direction d'orchestre (c'est-à-dire dépasser la frontière de l'amateurisme...).
- 31 On peut toujours rêver, sans conclure...

L'amphi danse.

image

Extrait de « Notre Ecole polytechnique ». G. Claris. 1895. Archives de l'Ecole polytechnique

L'Epopée - Centenaire de l'Ecole polytechnique (1794-1894) de Charles Kœchlin

image

Archives de L'Ecole polytechnique

AUTEUR

FRANÇOIS KRUGER

X93 Enseignant au Département Humanités, Sciences sociales